

Les salésiens à Tijuana. Une maison à la frontière

À seulement 30 mètres de la frontière avec les États-Unis, une maison salésienne au Mexique offre de nombreux services aux jeunes, aux pauvres et aux migrants, dans la zone frontalière terrestre la plus fréquentée du monde, dans une ville dont la population a triplé au cours des 30 dernières années, et dans une zone mondialement connue pour le mur qui sépare le Mexique des États-Unis.

Les Salésiens sont arrivés dans la ville de [Tijuana](#), en Basse-Californie (Mexique), le jour de la fête de Saint Joseph, le 19 mars 1987.

C'est à la fin des années 80 que le provincial de l'époque a regardé vers la frontière nord du Mexique, soulignant que la présence du Nord devait représenter des « poumons » pour garantir un air purifié à la mission et à la vie apostolique et religieuse de la Province salésienne.

Avec cette intention, et désireux de répondre aux nombreux besoins de la ville, les Salésiens ont entrepris de trouver des espaces pour construire des oratoires dans la ville. En moins d'une décennie, neuf oratoires ont été construits où les jeunes ont trouvé un foyer, une aire de jeux, une école et une église.

Au fil du temps, l'attention s'est portée sur différents besoins, **six résidences de travail** ont été créées dans différents quartiers populaires de la ville, formant le [Projet Salésien Tijuana](#). Chacune d'entre elles abrite plusieurs institutions, donnant naissance à plus de dix fronts de travail.



La première œuvre a été la [paroisse et l'oratoire Maria Auxiliadora](#), situés dans la 'Colonia Herrera'. [La paroisse et l'oratoire](#) s'occupent tous deux de divers problèmes dans la colonie. Des mesures sont prises en vue d'un accord avec l'OIM (Organisation internationale pour les migrations) pour offrir un centre de santé communautaire avec des conseils juridiques et psychologiques et une assistance médicale. Il y a un foyer pour les familles de migrants dans la paroisse appelé « **Pro amore DEI** », qui est accompagné de diverses activités. L'Oratoire de Marie Auxiliatrice propose des ateliers courts et flexibles qui offrent diverses possibilités d'apprentissage, le tout au profit des familles ; ces ateliers sont suivis par des enfants et des familles en situation de vulnérabilité. Voici quelques-uns de ces ateliers : atelier de couture, atelier d'esthétique, atelier de football, atelier de zumba, atelier de guitare et atelier d'informatique, conseils et formations psychologiques pour les adultes ou les jeunes en dehors du milieu scolaire, en accord avec l'INEA (Institut national d'éducation des adultes).

Une autre présence, située dans le centre-ville, est [l'Oratorio San Francisco de Sales](#), situé dans la colonie du Castillo. [Cette présence](#) abrite également plusieurs institutions, dont : une des résidences de la communauté religieuse, l'Oratoire, les bureaux de la COMAR (Commission mexicaine d'aide aux réfugiés) qui, en collaboration avec le HCR (Agence des Nations Unies pour les réfugiés), fournit des services aux demandeurs d'asile (cartes d'identité, offres d'emploi, soutien juridique) et les bureaux du Projet salésien de Tijuana. Il s'agit d'un ensemble de services pour les plus défavorisés, c'est-à-dire les étrangers qui viennent chercher refuge dans la ville en respectant dignement leurs droits.

Dans l'oratoire, les familles de la colonie sont aidées par des ateliers flexibles et agiles, offrant un espace de croissance (il s'agit d'une colonie de travailleurs qui a beaucoup souffert ces dernières années du trafic de drogue et des meurtres dus à cette situation). Pour le projet salésien de Tijuana, il a été et continue d'être très important de s'ouvrir à la création de réseaux et d'alliances avec diverses institutions qui renforcent et promeuvent l'aide aux jeunes, aux migrants et aux familles en situation de vulnérabilité.



[L'Oratoire Domingo Savio](#) est situé au cœur de la colonie « Sánchez-Taboada ». Cette colonie est très spéciale. Selon des statistiques récentes, le quartier Sanchez Taboada est le premier en termes de violence dans la ville. Dans ce quartier, 146 personnes ont été tuées en moins de cinq mois, ce qui en fait la colonie la plus violente ; le plus grand nombre de meurtres intentionnels a été enregistré ici. C'est là que [se trouve notre présence salésienne](#), qui développe différents services : une présence qui veut avant tout apporter de l'espoir aux familles et des opportunités aux enfants. La situation de violence, de pauvreté et la position orographique de la maison salésienne nécessitent un soutien financier constant pour entretenir les installations et trouver le personnel approprié pour assurer les services éducatifs. Parmi les activités actuellement proposées, on trouve : l'atelier de football, l'atelier de guitare, l'atelier de volleyball, l'atelier de régulation scolaire pour les enfants et les adolescents, l'atelier d'anglais et l'atelier d'informatique. Dans cet oratoire, comme dans les cinq autres présences, la catéchèse sacramentelle et les services et célébrations liturgiques sont proposés dans la chapelle.



[L'oratoire San José Obrero](#) est situé dans la partie est de la

ville, dans la colonie appelée 'Ejido Matamoros'. Il possède des installations sportives qui offrent des services à un grand nombre de jeunes, d'enfants et d'adultes qui viennent jouer au football ; au cours d'une semaine, plus de mille utilisateurs passent par ce centre sportif. Dans cet oratoire, le [Mouvement Salésien des Jeunes](#) est également très actif, surtout pour les adolescents et les enfants, avec le mouvement des Amis de Dominique Savio, des acolytes et des chorales. La chapelle de l'Oratoire propose des services liturgiques quotidiens ouverts à la communauté. La présence salésienne dans cet Oratoire comprend également un lycée qui, étant situé dans une zone de si grande croissance de la ville, peut continuer à fournir un service éducatif indispensable et, en perspective, devrait croître en nombre d'étudiants et en qualité de ses services éducatifs.

[L'Oratoire San Juan Bosco](#) est [situé](#) dans la colonie Mariano Matamoros à El Florido. C'est une oasis de paix dans la partie est de la ville et nous l'appelons ainsi car en 2022, 92 meurtres ont également été enregistrés ici. Cette [présence](#) salésienne est située dans une zone d'implantation de familles travaillant dans les » maquilas » et l'œuvre salésienne y a développé une présence large et complexe, composée de quatre institutions : **la maison d'accueil Don Bosco** (un foyer pour femmes et enfants, opérationnel depuis décembre 2021), **l'école Don Bosco** (une école avec 200 élèves, garçons et filles, qui suivent l'enseignement primaire), **l'oratoire – centre de jeunesse** (accueil des enfants, des groupes de jeunes, des athlètes de la ligue de football et de basket, un groupe de danse folklorique, des ateliers), **la chapelle San Juan Bosco** (offre des services liturgiques avec un grand afflux de familles et d'enfants qui suivent la catéchèse). Ensemble, ces institutions créent un centre d'intégration pour la communauté locale, étant un espace pour une variété de personnes (migrants, enfants, jeunes, familles) qui offre la possibilité d'actualiser la mission salésienne, en répondant aux besoins

sociaux. Pour réaliser ces institutions de **grande portée sociale**, les Salésiens travaillent à travers des accords de collaboration avec diverses organisations civiles et gouvernementales et en créant des accords avec les agences des Nations Unies (HCR, OIM, UNICEF) ; ils travaillent également avec une grande ouverture et flexibilité avec d'autres institutions qui fournissent un soutien et une assistance dans les domaines de la santé et de l'éducation.

L'œuvre salésienne [Desayunador](#) est une œuvre d'aide sociale qui donne naissance à deux institutions (un centre de petit-déjeuner et un foyer pour hommes migrants), qui fournissent à leur tour un large éventail de services aux bénéficiaires. Cette [œuvre salésienne](#) est [située](#) dans le centre-nord de la ville de Tijuana. Ses débuts remontent à 1999, mais avant cette année-là, des « tacos » étaient déjà proposés dans les bureaux du projet salésien. Ce service d'alimentation des pauvres et des migrants errant dans la ville s'est développé et a évolué, et en 2007-2008, il a été établi avec ses propres locaux pour cette activité où il fonctionne actuellement : ici, l'attention est portée sur les migrants vulnérables (déportés/retournés, étrangers du centre et du sud du Mexique), les sans-abris, les personnes âgées, les familles pauvres ou extrêmement pauvres, et les hommes, femmes et enfants affamés.



Parmi la variété de services proposés, on trouve petits-déjeuners (entre 900 et 1200 par jour), appels téléphoniques à l'étranger (25 par jour), douches (jusqu'à 150 par jour, trois fois par semaine), coupes de cheveux, livraison de nourriture aux familles pauvres (3-5 par jour), offre de changement de vêtements (jusqu'à 150 par jour, trois fois par semaine) assistance médicale (40-60 par jour), conseils juridiques (8-20 par jour) sur les questions de migration, assistance

psychologique, soutien émotionnel et soutien, ateliers de prévention de la violence contre les femmes, ateliers (art graphique, mosaïque byzantine, alebrijes et piñatas, atelier radio, etc.), échange de travail formel et informel (8-20 par jour), liens avec des centres de réhabilitation. Les activités du Desayunador et du refuge sont soutenues par l'aide de volontaires journaliers (locaux, nationaux et internationaux) sous différentes formes ou périodes, développant une grande ouverture à la collaboration interinstitutionnelle.



L'engagement des salésiens dans ce grand **projet salésien de Tijuana** est fondamental car la ville continue de croître, continue d'être la ville frontière avec le plus grand nombre de personnes en situation de mobilité et de migration ; parler de Tijuana comme d'une frontière, c'est parler de **la frontière terrestre la plus traversée au monde**. En un an, plus de 20 millions de véhicules passent et plus de 60 millions de personnes entrent aux États-Unis par cette frontière. La migration reste un sujet très actuel. Dans cette ville frontalière, avec tant de migrants, il y a des problèmes de trafic d'êtres humains, d'implication dans le monde de la vente et de la consommation de drogues. La ville de Tijuana continue d'offrir de grandes opportunités pour réaliser des rêves, avec un large éventail d'emplois, mais elle continue aussi d'être une ville avec un niveau élevé de criminalité, l'une des plus violentes du pays.

Sans aucun doute, les migrants, les enfants, les jeunes et les familles se tournent vers le projet salésien de Tijuana pour obtenir de l'aide et de l'espoir pour construire leur avenir. La mission salésienne de Tijuana continue d'être un lieu où les rêves de Don Bosco et la réalisation du charisme de la Famille salésienne peuvent prendre vie.

Il est également possible de suivre la présence salésienne à

Tijuana sur ses réseaux sociaux : [Facebook](#), [Twitter](#), [Instagram](#), [Youtube](#).

Agustín NOVOA LEYVA, sdb
directeur de la Maison salésienne de Tijuana, Mexique



Découvrir la vocation missionnaire

L'expérience de Rodgers Chabala, un jeune missionnaire zambien au Nigeria, à partir de la redécouverte de Don Bosco en visitant ses lieux.

Le jeune salésien Rodgers Chabala fait partie de la nouvelle génération de missionnaires, selon le paradigme renouvelé qui va au-delà des frontières géographiques ou des préceptes culturels : de la Zambie, il a été envoyé comme missionnaire au Nigeria. Le stage missionnaire qu'il a vécu en septembre dernier a été un moment fort pour lui, notamment l'atmosphère qu'il a respirée dans les lieux de Don Bosco : une véritable expérience spirituelle.



Don Bosco a commencé son travail avec les garçons, se rendant compte que personne ne s'occupait de l'âme de ces jeunes Piémontais, qui finissaient souvent en prison pour vol, contrebande ou autres crimes. Si ces jeunes hommes avaient eu un ami de confiance, quelqu'un pour les instruire et leur donner un bon exemple, ils ne se seraient pas retrouvés là et

c'est ainsi que Don Bosco leur a été envoyé par Dieu. Nous pouvons dire que tout a commencé par le rêve de neuf ans, que Don Bosco a progressivement compris avec le temps, grâce à l'aide de nombreuses personnes qui l'ont aidé à discerner. Son désir pastoral de s'occuper des âmes des jeunes a atteint le monde entier grâce aux missionnaires salésiens, à commencer par ce groupe de onze personnes envoyé en Patagonie, en Argentine, en 1875. Au départ, Don Bosco n'avait pas l'intention claire d'envoyer des missionnaires, mais avec le temps, Dieu a purifié ce désir et a permis au charisme salésien de se répandre dans tous les coins de notre terre.

La vocation missionnaire salésienne est une « vocation dans la vocation », un appel à la vie missionnaire à l'intérieur de sa propre vocation salésienne. Dès le début, Rodgers a ressenti un fort désir missionnaire, mais il n'était pas facile de faire comprendre ses motivations aux autres. Au moment de son aspirantat, alors qu'il ne connaissait pas encore la vie salésienne, il a été fortement impressionné par le témoignage d'un missionnaire polonais et a commencé à réfléchir et à lutter avec lui-même pour déchiffrer les intentions de son propre cœur. Lorsque le missionnaire a demandé « qui veut être missionnaire ? », Rodgers n'a pas douté et a commencé le chemin du discernement, en commençant par la réponse du salésien polonais de commencer par aimer son propre pays. Évidemment, de nombreux défis sont apparus et les moments de découragement n'ont pas manqué. Comme pour Don Bosco, pour Rodgers, l'aide et la médiation de nombreuses personnes étaient essentielles pour distinguer la voix de Dieu des autres influences et purifier ses intentions. Dieu parle à travers les gens, le discernement n'est pas simplement un processus individuel, il a toujours une dimension communautaire.

En septembre dernier, Rodgers a suivi le cours de formation pour les nouveaux missionnaires, qui précède l'envoi officiel

par le Recteur Majeur. Arrivé quelques jours après les autres, il a retrouvé, après plusieurs années, certains de ses compagnons de noviciat et son ancien directeur du scolasticat de philosophie. Il a rejoint le groupe et a immédiatement remarqué une atmosphère particulière, des visages souriants et une vraie joie. Les réflexions sur l'interculturalité et autres aperçus fournis par le secteur des missions ont été des outils utiles pour préparer le départ des missionnaires. Pendant le cours, les participants ont eu l'occasion de visiter les lieux de Don Bosco, d'abord à Colle Don Bosco et ensuite à Valdocco. Le père Alfred Maravilla, conseiller général pour les missions, a demandé aux missionnaires nouvellement nommés : « Quel effet ces visites aux lieux saints de Don Bosco ont-elles sur ta vie ? ». Lorsque l'on lit des livres sur la vie de Don Bosco, des doutes peuvent surgir et l'on peut même être sceptique, mais voir ces lieux de ses propres yeux et respirer l'atmosphère de Don Bosco en retraçant son histoire est quelque chose qui peut difficilement être raconté. Outre la mémoire historique de ce qui est arrivé à Don Bosco, Dominique Savio et Maman Marguerite, ces lieux ont la capacité de revigorer le charisme salésien et de faire réfléchir sur sa vocation. La simplicité et l'esprit de famille de Don Bosco montrent que la pauvreté n'est pas un obstacle à la sainteté et à la réalisation du Royaume de Dieu. En parlant de Don Bosco, nous courons souvent le risque d'omettre la partie mystique, en nous concentrant uniquement sur les activités et les œuvres. Don Bosco était véritablement un mystique en esprit, qui cultivait une relation intime avec le Seigneur.

Nous arrivons donc au 25 septembre 2022 : Don Ángel Fernández Artime, le Don Bosco d'aujourd'hui, préside la messe avec les salésiens de la 153e expédition missionnaire des SDB et les religieuses de la 145e expédition des FMA, dans la basilique de Marie Auxiliatrice, à Valdocco. Rodgers se rappelle avoir rencontré, quelques jours plus tôt, son nouveau supérieur de la province ANN (Nigeria-Niger), et avoir ressenti le poids de

la responsabilité du choix missionnaire qu'il avait fait. Pendant la messe, dit Rodgers, « j'ai reçu la croix missionnaire et le désir d'être missionnaire s'est largement actualisé ».

« La vocation missionnaire est une belle vocation, une fois que le parcours de discernement est soigneusement accompli. Il faut une ouverture d'esprit pour apprécier le mode de vie d'autres peuples. Prions donc pour tous les missionnaires du monde et pour ceux qui discernent la vocation missionnaire, afin que Dieu les guide et les inspire dans leur vie. »



*Transmis par,
Marco Fulgaro*

Volontariat international à Benediktbeuern

Volontaires de Don Bosco : l'engagement des jeunes pour un avenir meilleur

Depuis plus de 20 ans, la province salésienne allemande de Don Bosco est engagée dans le domaine du volontariat des jeunes. Grâce au programme « Volontaires de Don Bosco », les salésiens d'Allemagne offrent chaque année à environ 90 jeunes une expérience de formation et de vie dans les maisons salésiennes de la province et dans différents pays du monde.

Pour de nombreux jeunes Allemands, il est d'usage, une fois leur formation scolaire terminée, de consacrer une année de leur vie au travail social. Pour de nombreux jeunes Allemands, le profil des salésiens est une source d'inspiration au moment de choisir une organisation pour les accompagner dans cette expérience. Malgré la sécularisation de la société allemande et la perte constante de fidèles de l'Église ces dernières années, de nombreux jeunes frappent à la porte des salésiens avec la claire intention d'aider leur prochain et d'apporter une petite contribution à un monde meilleur. Ces jeunes trouvent dans la figure de Don Bosco une forme de foi et un exemple de vie.

Les personnes qui demandent l'admission au programme de volontariat auprès des bureaux compétents de la Province à Benediktbeuern et Bonn n'ont pas toutes eu, au cours de leur vie, une expérience dans des groupes de jeunes liés à l'Église et surtout aux salésiens. Certains d'entre eux ne sont pas baptisés, mais reconnaissent dans l'offre éducative salésienne une possibilité de croissance personnelle, basée sur des valeurs fondamentales pour leur propre développement. C'est pourquoi, chaque année, tant de jeunes commencent une expérience de volontariat avec le programme « Volontaires de Don Bosco » : au cours des week-ends de formation, les jeunes apprennent non seulement des informations utiles sur les projets, mais se confrontent également au système préventif et à la spiritualité salésienne, se préparant ainsi au temps qu'ils mettront au service d'autres jeunes.



Les volontaires sont accompagnés pendant leur expérience par une équipe de coordinateurs, qui s'occupent non seulement des aspects organisationnels, mais surtout du soutien avant, pendant et après l'expérience de volontariat. Et oui, car l'année de volontariat ne se termine pas le dernier jour de service dans la maison salésienne d'accueil, mais se poursuit toute la vie. Cette année au service des autres représente un

socle de valeurs qui a un fort impact sur le développement futur des volontaires. Don Bosco a éduqué les jeunes afin d'en faire des citoyens intègres et de bons chrétiens : le programme des Volontaires de Don Bosco s'inspire de ce principe fondamental de la pédagogie salésienne et cherche à créer les bases d'une société meilleure, dans laquelle les valeurs chrétiennes caractérisent à nouveau nos vies.

La province allemande offre aux jeunes la possibilité de se rencontrer à toutes les étapes de l'expérience du volontariat : réunions d'orientation, offres d'information en ligne, cours de formation, fêtes et réunions annuelles d'échange d'expériences sont les activités de base sur lesquelles repose le succès du programme « Don Bosco Volunteers ».

Une équipe de coordination composée de collaborateurs du centre de formation des jeunes Aktionszentrum Benediktbeuern et du bureau de la mission à Bonn, soutenue par l'économe provincial, le P. Stefan Stöhr, et le responsable de la pastorale des jeunes, le P. Johannes Kaufmann, gère et dirige toutes les activités, développant le programme dans toutes ses composantes.

L'expérience de volontariat commence avec la demande d'adhésion au programme : les jeunes participant au programme national commencent leur service en septembre et prennent part à 25 jours de formation pendant l'année de volontariat. Pour les volontaires qui ont l'intention de partir à l'étranger, le chemin est un peu plus long : après une réunion d'orientation en automne, des sélections sont effectuées et les candidats reçoivent des informations de la part d'anciens volontaires qui ont déjà participé au programme dans le passé. La phase de formation commence dans les premiers mois de l'année et comprend un total de 12 jours de préparation, pendant lesquels les volontaires reçoivent des informations sur la pédagogie de Don Bosco, le travail des salésiens dans le monde, des sujets importants comme la communication interculturelle et les

précautions à prendre en cas d'urgence pendant l'expérience à l'étranger. En juillet, les volontaires reçoivent une bénédiction et une médaille de Don Bosco comme symbole d'appartenance à la famille salésienne.

Le départ des jeunes est prévu pour le mois de septembre, et vers le milieu du service, des réunions de réflexion sont proposées dans les différentes régions où travaillent les volontaires, tenues par l'équipe de coordination de la Province d'Allemagne. L'expérience se termine par un séminaire de clôture, peu après le retour de l'activité à l'étranger, au cours duquel sont jetées les bases d'un engagement futur dans la Famille salésienne.

Chaque année, deux réunions sont organisées dans la province pour tous ceux qui ont participé au programme depuis le début des activités dans les années 1990. L'équipe de coordination de la Province s'occupe de tous les aspects organisationnels, notamment : la recherche de maisons salésiennes intéressées à collaborer dans le domaine du volontariat ; le financement des activités par des fonds ministériels et européens ; le soutien en cas d'urgence ; l'organisation des aspects liés à l'assurance maladie des volontaires ; la communication avec les familles des volontaires.



Plus d'un millier de jeunes ont déjà participé au programme « Volontaires de Don Bosco » en Allemagne et à l'étranger au cours des 25 dernières années.

Dans une étude menée il y a quelques mois par les provinces allemandes, à laquelle ont participé environ 180 anciens volontaires, on a observé un engagement constant des jeunes dans le travail social, même plusieurs années après leur expérience de volontariat. L'accent mis par les répondants sur des questions telles que l'injustice sociale, le racisme, l'écologie et le développement durable est particulièrement

évident. Cette étude a démontré la valeur de ce programme, non seulement en termes d'aide immédiate que les volontaires peuvent apporter à leur communauté d'accueil pendant leur année de service, mais aussi en termes d'effets positifs qui peuvent être enregistrés à long terme, une fois qu'ils ont terminé leurs études universitaires ou se sont engagés dans leur parcours professionnel.

Un aspect important du programme « Volontaires de Don Bosco » est son inclusion dans des programmes nationaux et européens, tels que le « Corps européen de solidarité » de la Commission européenne, les programmes nationaux de volontariat du ministère de la Famille et de la Jeunesse ou le programme « weltwärts » du ministère fédéral de la Coopération économique, afin de rendre l'offre de formation des salésiens plus visible pour les institutions. Des contrôles de qualité constants effectués par des associations compétentes certifient l'efficacité et la transparence de l'offre de formation du programme « Volontaires de Don Bosco » sur une base semestrielle. Un aspect de ces contrôles de qualité concerne souvent la coopération entre nos bureaux compétents et les structures d'accueil en Allemagne et dans différents pays du monde. Cela distingue l'offre salésienne de beaucoup d'autres agences privées de volontariat, qui coopèrent avec diverses organisations aux profils les plus variés.

Nos volontaires travaillent exclusivement dans des installations salésiennes et sont spécialement préparés à cette expérience de vie. Il importe peu qu'un volontaire soit employé dans un petit village du sud de l'Inde ou dans une métropole européenne. Il y a quelque chose qui unit tous ces jeunes et leur permet de se sentir chez eux pendant leur expérience : Don Bosco, par sa présence dans les communautés d'accueil, leur offre un point de référence dans la vie de tous les jours et leur apporte réconfort et protection dans les moments les plus difficiles. Bien sûr, il serait trop facile de dire qu'une expérience de volontariat se déroule

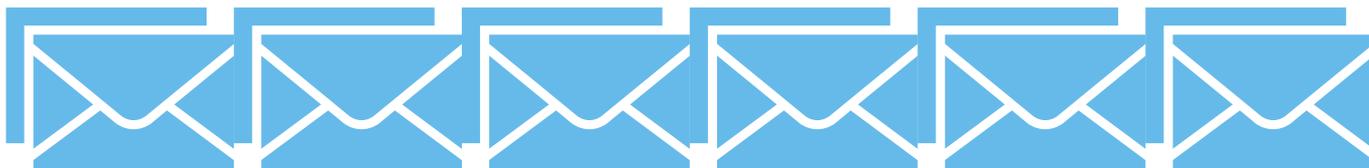
toujours sans problème : la phase d'acclimatation, notamment, peut créer divers problèmes d'intégration pour les volontaires. Mais c'est précisément dans ces situations que l'on peut observer une croissance chez les jeunes, qui apprennent à mieux se connaître, à mieux connaître leurs limites et leurs ressources. L'accompagnement fourni par les communautés salésiennes d'accueil et par le personnel des centres de coordination provinciaux allemands vise à transformer les phases les plus difficiles de ce voyage en occasions de réflexion et de croissance personnelle.

De nombreux défis nous attendent à l'avenir : les deux dernières années nous ont montré que le monde change et la crainte que la guerre anéantisse la perspective d'une société plus juste semble grandir dans les nouvelles générations. Le programme « Volontaires de Don Bosco » veut être une lueur et une source d'espoir, afin que nos jeunes puissent construire un meilleur avenir pour notre planète grâce à leur engagement.

Francesco BAGIOLINI
Benediktbeuern, Allemagne

Galerie de photos Volontariat international à Benediktbeuern

<
>



In memoriam. P. Davide FACCHINELLO, sdb

Une vie passée pour les autres P. Davide FACCHINELLO, sdb

Né dans la ville millénaire de Trévisé le 21 mai 1974, il a été baptisé dans l'église paroissiale de Loria (Trévisé) où vivait sa famille. Il a suivi l'école obligatoire dans sa ville natale et a continué comme interne les deux ans dans la section d'imprimerie de l'Institut Saint Georges de Venise, où il a rencontré les salésiens. Il a commencé une expérience dans la communauté de proposition salésienne de Mogliano Veneto, poursuivant ses études d'imprimerie à Noventa Padovana où il a obtenu ses qualifications. Cette expérience l'amène à connaître les activités de l'oratoire paroissial de Mogliano, l'animation estivale et les groupes de formation, qui deviendront les catalyseurs de sa réponse à un appel divin, en entrant au noviciat en 1993. Sa première destination pastorale a été la maison Astori de Mogliano Veneto avec le poste de catéchiste du collège, où il est resté jusqu'en 2011. Il reçoit ensuite une nouvelle destination dans la maison d'Este avec les fonctions de vicaire dans la communauté et d'animateur pastoral auprès des étudiants du Centre de formation professionnelle. Dans son cœur est né le désir d'avoir une expérience pastorale en terre de mission, et il s'est mis à la disposition de la Congrégation salésienne dans ce but. Ses supérieurs lui ayant indiqué le Pérou comme destination, il a immédiatement commencé à étudier la langue espagnole, une langue qu'il a continué à approfondir dans la réalité de la mission, en même temps qu'il s'est immergé dans

la culture locale.



Depuis son arrivée au Pérou en 2017, après une période d'hébergement, il a été envoyé dans la communauté missionnaire de Monte Salvado, dans la région de Cusco. Il y a commencé comme vicaire paroissial de la paroisse Marie Auxiliatrice de Quebrada Honda, dans la vallée de Yanatile, dans la haute forêt, où les salésiens accompagnent les missions andines. Après presque deux ans, il y a été nommé curé le 12 avril 2019.

Dès son arrivée, il s'est consacré à connaître les gens et à se mettre à leur service pastoral, en étant fidèle aux instructions de l'archidiocèse de Cusco et en collaboration avec la communauté locale. Étant une paroisse missionnaire, il a voulu et a périodiquement visité les soixante-treize communautés, s'est rendu dans les villages les plus reculés et a atteint les foyers les plus humbles et les plus éloignés d'une vaste région. Désireux de se rapprocher encore plus des âmes qu'il servait, il a entrepris d'apprendre la langue quechua.

Il a lancé des projets d'assistance et de promotion, comme la cantine paroissiale et un programme complet d'assistance psychologique, et, en bon salésien, il a donné l'impulsion à de nombreux oratoires dans les différents villages. Il a développé intensément le renouvellement de la catéchèse dans la ligne de l'Initiation à la vie chrétienne, en profonde harmonie avec le Projet éducatif et pastoral de la Province. Son engagement envers l'Église locale était si grand qu'il a été nommé doyen de la région par l'archevêque de Cuzco. Parmi les témoignages des gens, il faut souligner l'attention particulière qu'il portait à certaines personnes (les plus pauvres des pauvres), que David accompagnait et promouvait de manière spéciale et très discrète.

Les témoignages reçus confirment qu'il était gentil et

attentif aux frères de la communauté, un religieux exemplaire et un apôtre travailleur et engagé. Dès le premier instant, il a conquis le cœur de tous par sa gentillesse et sa gaieté sereine ; il a su gagner l'estime et la confiance des gens : compagnons, collègues de travail, paroissiens et jeunes, grâce à son optimisme, son bon sens, sa prudence et sa disponibilité.

En plus de tout ce travail apostolique, Davide était un frère très aimé : il aimait être dans la communauté salésienne, les frères appréciaient sa bonne humeur et sa capacité à créer des liens étroits.

Les jeunes du Monte Salvado (l'école pour les jeunes de la jungle qui fréquentent la communauté missionnaire salésienne) l'aimaient beaucoup, appréciaient le fait qu'il soit heureux de passer du temps avec eux pendant la pause, et étaient impressionnés par son enthousiasme lorsqu'il enseignait la catéchèse : c'était un véritable sacrement de présence.

Son voyage terrestre s'est terminé là : après avoir partagé la fête de Mère Auxiliatrice avec la communauté paroissiale le 24 mai 2022, sur le chemin du retour, il est parti pour le ciel après un accident de voiture vers minuit. Sa dernière célébration à la Vierge l'accompagnera au Paradis.

Deux traits fondamentaux que Don Bosco voyait en saint François de Sales – la charité apostolique et l'amour bienveillant – sont ceux qu'il a le plus incarnés. C'est presque le reflet de ce que disait l'un de ses compatriotes, le père Antonio Cojazzi : « Visage joyeux, cœur en main, voilà le salésien ».



Nous espérons que du Ciel, il nous obtiendra de nombreuses et saintes vocations pour accompagner les jeunes sur leur chemin terrestre. En attendant, prions pour lui.

Accorde-lui le repos éternel, Seigneur, et que la lumière perpétuelle brille sur lui. Qu'il repose en paix.

Vidéo commémorative

Missionnaire en Amazonie

Être missionnaire en Amazonie, c'est se laisser évangéliser par la forêt

La beauté des indigènes de Rio Negro conquiert les cœurs et fait que le sien change, s'élargit, s'étonne et s'identifie à cette terre, au point qu'il est impossible d'oublier cette « chère Amazonie » ! C'est l'expérience de Leonardo, un jeune salésien au cœur de l'Amazonie.

Comment l'idée d'être missionnaire a-t-elle germé dans votre cœur ?

Depuis de nombreuses années, ce désir a mûri en moi en écoutant les histoires des missionnaires salésiens, leur témoignage comme porteurs de l'amour de Dieu au monde. J'ai toujours admiré ces frères qui, ayant fait l'expérience de l'amour divin dans leur vie, ne pouvaient pas rester silencieux ; ils se sentaient plutôt obligés de l'annoncer aux autres afin qu'eux aussi puissent prouver à quel point ils étaient aimés de Dieu. C'est ainsi que j'ai demandé à faire une expérience dans les missions salésiennes en Amazonie parmi

les peuples indigènes. En 2021, j'ai commencé à vivre et à travailler comme « stagiaires » dans la communauté missionnaire de São Gabriel da Cachoeira, dans l'État d'Amazonie. Ce fut une véritable « école missionnaire », pleine de nouvelles découvertes et expériences, de défis jamais imaginés, face à des réalités totalement inconnues jusqu'alors.



Quelles ont été vos premières impressions en arrivant dans un pays inconnu ?

Dès que j'ai regardé par le hublot de l'avion et que j'ai vu l'immensité de la forêt et les nombreuses rivières, j'ai eu un déclic : je suis vraiment en Amazonie ! Comme je l'ai toujours vu à la télévision, la région de l'Amazonie est d'une beauté exubérante, avec des paysages naturels magnifiques, véritables chefs-d'œuvre de Dieu le Créateur. Une autre très belle première impression est de voir tant de frères et sœurs indigènes, avec des caractéristiques physiques si frappantes, comme la couleur de leur peau, leurs yeux brillants et leurs cheveux noirs. Voir la diversité et la richesse culturelle de l'Amazonie, c'est se souvenir de notre histoire, de notre origine brésilienne et mieux comprendre qui nous sommes en tant que peuple.

Et pourquoi le choix de l'Amazonie ? Qu'y a-t-il de spécial pour vous ?

L'Église, y compris notre Congrégation salésienne, est essentiellement missionnaire. Cependant, dans la région du Nord, cela est encore plus vrai car les territoires sont immenses ; l'accès, généralement par voie fluviale, est difficile et coûteux ; la diversité culturelle et linguistique est vaste et il y a un énorme manque de prêtres, de religieux et d'autres responsables qui peuvent mener à bien l'évangélisation et la présence de l'Église dans ces terres.

Il y a donc beaucoup de travail et un travail « lourd », exigeant. Ce n'est pas seulement le service des visites, la prédication, la célébration des sacrements, comme on pourrait penser à la vie missionnaire, mais cela signifie partager la vie et le travail du peuple, porter de lourds fardeaux, sentir dans sa propre peau la privation, l'exclusion et l'abandon du peuple par les politiciens ; passer des heures sur la route ou sur la rivière ; sentir les piqûres des insectes ; manger la nourriture des gens simples, « assaisonnée » des épices de l'amour, du partage et de l'accueil ; écouter les histoires des personnes âgées, souvent avec des mots et des expressions que nous ne connaissons pas bien ; avoir les pieds et les vêtements boueux, les voitures non chauffées ; être sans internet et, parfois, même sans électricité. .. Tout cela participe à la vie missionnaire salésienne en Amazonie !

Dites-nous quelque chose de plus sur l'œuvre salésienne là où vous avez vécu ? Que font les salésiens pour les jeunes de la région ?

Une des finalités de notre communauté salésienne de Sao Gabriel est l'Oratoire et le Travail Social : c'est le terrain de jeu salésien, notre travail direct avec les jeunes de « Gabriel » qui fréquentent notre Oratoire tous les jours et trouvent dans notre maison un endroit pour jouer, s'amuser et vivre de façon saine avec leurs amis et collègues. Les jeunes d'ici aiment le sport, en particulier la passion nationale qu'est le football. Comme la ville n'offre pas beaucoup d'options pour les loisirs et le sport, les enfants sont présents à notre travail tout le temps que nous sommes en activité et ils se plaignent beaucoup quand il est temps de terminer les activités de la journée. Une moyenne de 150 à 200 jeunes passent par notre travail chaque jour. En outre, le Centre missionnaire salésien propose des cours pour les adolescents et les jeunes, tels que des cours d'informatique et de boulangerie.

Et si un jeune, vous connaissant et aimant le charisme,

exprime le désir de devenir salésien, y a-t-il un chemin de formation ?

Oui, depuis quelques années, notre communauté gère également le « Centro de Formação Indígena » (CFI), qui a pour but d'accompagner et d'accueillir les jeunes indigènes de toutes nos communautés missionnaires qui veulent suivre un accompagnement vocationnel et être aidés dans l'élaboration d'un projet de vie. Cet accompagnement constitue l'aspiration indigène de la province missionnaire salésienne d'Amazonie (ISMA). En plus d'offrir cet itinéraire formatif, CFI propose des cours de portugais, de salésianité, des cours d'informatique et de boulangerie, un accompagnement spirituel et psychologique et une insertion progressive dans la vie salésienne. C'est vraiment une expérience très appréciée par eux, puisqu'il s'agit des premiers pas du parcours de formation et qu'elle se fait dans leur environnement, avec leurs personnes, avec l'affection et la proximité des salésiens et des animateurs laïcs.



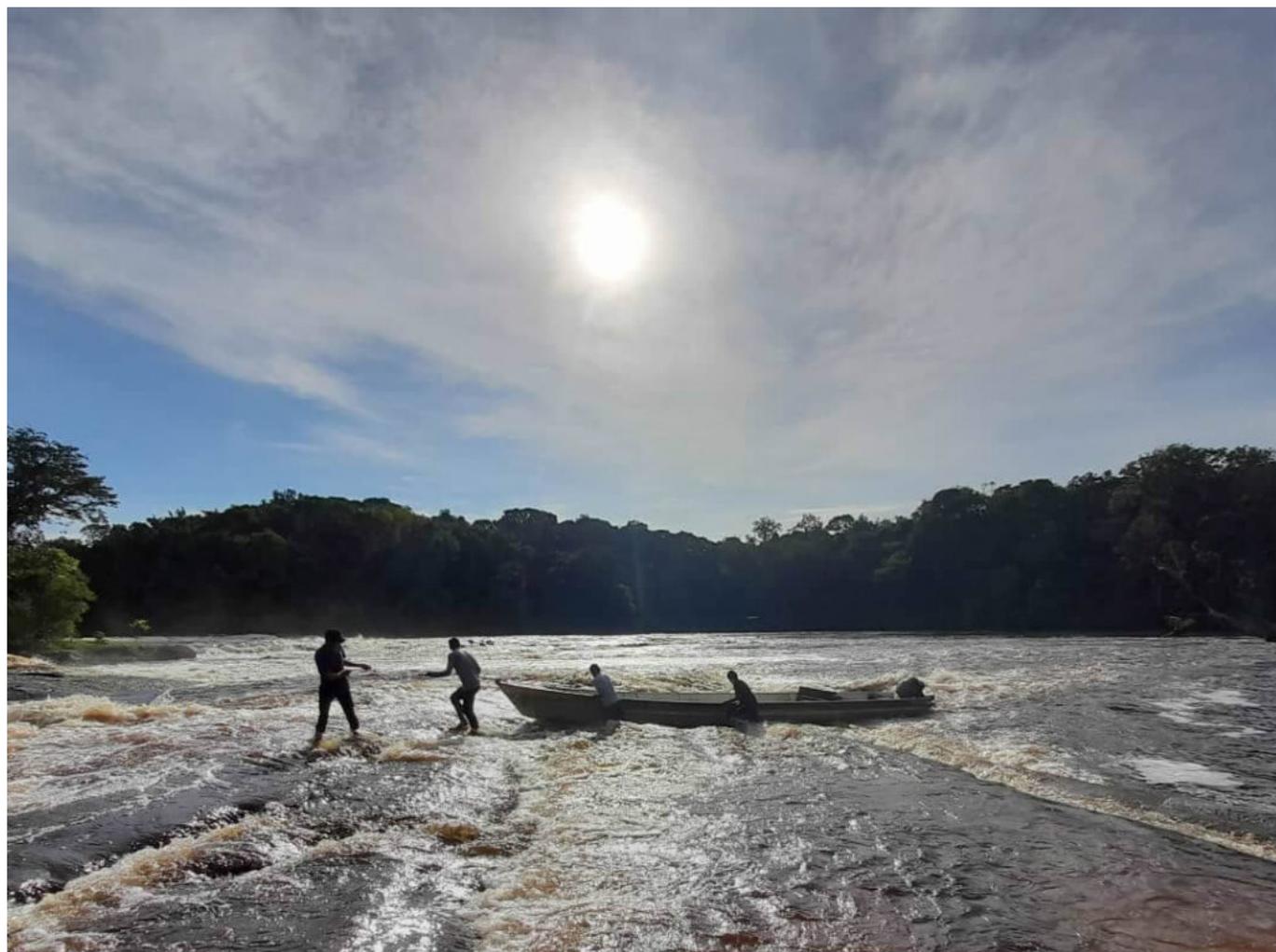
Vous dites qu'il y a d'autres communautés missionnaires que San Gabriel ? Comment cela se fait-il ? Comment fonctionne l'œuvre missionnaire à Rio Negro ?

Notre communauté de Sao Gabriel, parce qu'elle a plus de connexions et de services, est la base et celle qui s'occupe du lien et de la logistique avec nos missions qui sont à l'intérieur, surtout Maturacá (avec le peuple Yanomami) et Iauaretê (dans le « triangle tukano »). Dans ces réalités missionnaires, il n'y a pas de commerce formel, et quand il y en a, les prix sont extrêmement élevés. Par conséquent, tous les achats de nourriture, de produits d'hygiène, de matériaux pour les réparations et de carburant pour les bateaux utilisés lors des « itinérances » (visites pastorales aux communautés riveraines) et la production d'électricité par générateur, sont effectués à São Gabriel et ensuite envoyés par nous, par transport fluvial, à ces endroits. C'est un travail manuel très intense, car nous devons acheter et ensuite porter

beaucoup de poids sur les bateaux qui transporteront ces produits à nos frères qui vivent et travaillent dans les autres missions. Nous transportons des sacs de nourriture, des boîtes en polystyrène avec de la viande et plusieurs « carotes » (récipients en plastique pour transporter des liquides) de 50 litres de carburant chacune. En outre, notre maison dispose de plusieurs chambres, toujours disponibles et prêtes à accueillir les frères missionnaires de passage à São Gabriel, qu'ils se rendent ou reviennent des autres missions. C'est un véritable travail d'assistance et de mise en réseau.

Et de ces « voyages » sur les rivières, vous souvenez-vous d'une expérience forte ?

Oui, bien sûr, en ce qui concerne les « voyages », une expérience qui m'a profondément marqué a été le voyage à **Maturacá**. Nous avons vécu des jours d'expérience profonde de la rencontre avec Dieu à travers la rencontre avec l'autre, avec ceux qui sont différents de nous, avec notre prochain, parce que nous avons fait la visite pastorale, connue sous le nom d'itinérance, dans les communautés du peuple Yanomami.



En plus du siège de la mission salésienne à Maturacá, nous avons visité six autres communautés (Nazaré, Cachoeirinha, Aiari, Maiá, Marvim et Inambú). Ces journées ont été intenses et stimulantes. D'abord parce que chaque communauté est très éloignée l'une de l'autre et que l'accès n'est possible que par les rivières de notre chère Amazonie, parcourues dans un bateau motorisé (appelé « voadeira »), sous un fort soleil ou de fortes pluies. Deuxièmement, il s'agit de communautés traditionnelles Yanomami, le choc culturel est donc inévitable, car ils ont des habitudes, des coutumes et des modes de vie complètement différents de ceux des non-autochtones que nous sommes. Troisièmement, il y a les défis pratiques, tels que l'absence d'électricité 24 heures sur 24, l'absence de signal téléphonique, le peu de choix et de variété de nourriture, le fait de se baigner et de laver son linge dans la rivière, de vivre avec les insectes et autres animaux de la forêt... Une véritable « plongée » anthropologique

et spirituelle. Nous avons célébré l'Eucharistie dans toutes les communautés et plusieurs baptêmes dans certaines d'entre elles, nous avons visité les familles et prié avec les enfants. Ce fut une fantastique expérience de rencontre, des journées spéciales, des journées de gratitude, des journées de retour à l'essentiel de notre foi et de notre spiritualité salésienne des jeunes : l'amour pour Jésus, fruit de notre rencontre personnelle avec Lui, et l'amour pour notre prochain qui se manifeste dans le désir d'être avec lui et de devenir son ami.

Cette remarquable « itinérance » a sans doute laissé beaucoup à apprendre dans votre vie, n'est-ce pas ?

L'itinérance est une véritable « école » et nous donne des leçons de vie : le détachement, car plus on accumule de « choses », plus le voyage devient « lourd » ; vivre le présent, car au milieu de l'Amazonie, sans accès aux moyens d'information, le seul contact est avec la réalité présente, celle qui nous entoure, la forêt, le fleuve, le ciel, le bateau ; la gratuité, car on affronte les difficultés et les fatigues sans attendre de gestes de gratitude humaine. Enfin, l'itinérance géographique nous conduit à une « itinérance intérieure », à la conversion, au retour à l'essentiel de la vie et de la foi. Naviguer sur les rivières d'Amazonie, c'est naviguer vers les rivières intérieures. Être en mission, c'est être constamment provoqué à se libérer des idées préconçues et rigides pour être plus libre d'aimer et d'accueillir l'autre et de lui annoncer la joie de l'Évangile.

Une leçon très spéciale que j'apprends chaque jour dans les missions est que pour être un bon missionnaire, je dois être quelqu'un de profondément marqué et touché par l'amour miséricordieux de Dieu, et ce n'est qu'à partir de cette expérience que je peux être prêt à « prendre » et « montrer » partout comment Dieu nous aime et peut transformer toute notre vie. J'apprends aussi qu'en tant que missionnaire, je porte et montre cet amour, tout d'abord avec ma propre vie donnée à la

mission. Sans dire un mot, par le simple fait de quitter mes origines et d'embrasser de nouvelles cultures, je peux révéler que l'amour de Dieu vaut beaucoup plus que toutes les choses que nous considérons comme précieuses dans nos vies. Par conséquent, la vie du missionnaire est son premier et plus grand témoignage et sa première proclamation !

Vous avez vécu cette expérience missionnaire, mais peut-on dire que vous aussi avez été évangélisé ? Qu'est-ce qui vous a donné satisfaction dans votre cœur ?

Finalement, étant à São Gabriel, la municipalité la plus indigène du Brésil, « maison » de 23 groupes ethniques, multiculturelle et multilingue, je réalise chaque jour que, en nous appelant à être missionnaires, Dieu nous appelle à être capables d'être enchantés par la beauté et le mystère qu'est chaque personne et chaque culture de notre monde. C'est pourquoi, à l'exemple du Maître Jésus, missionnaire du Père, nous sommes appelés à nous « vider » de tout pour nous « remplir » des beautés et des merveilles présentes dans tous les coins de la terre et les associer à la préciosité de l'Évangile. Ce fut l'une des expériences les plus profondes pour moi.

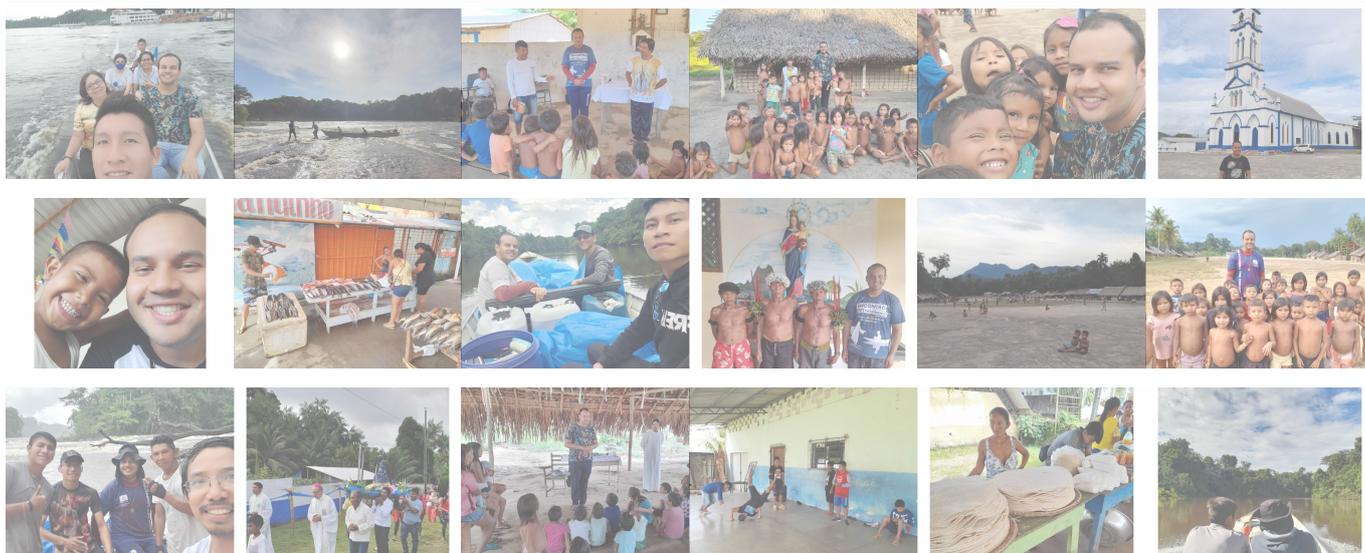
À la fin de tout cela, je crois que la satisfaction vient des sourires et des cris de nos garçons et de nos filles qui jouent, courent, sautent, lancent une balle, racontent leurs blagues ; elle vient des regards curieux et brillants des hommes et des femmes de la forêt ; la joie vient de la contemplation de la beauté de la nature, de la générosité des gens et de la persévérance des chrétiens qui restent, parfois, pendant des mois sans la présence d'un prêtre, mais qui regardent et touchent avec amour et dévotion les petits pieds de la petite image de la Vierge ou la croix sur l'autel. Dans les missions salésiennes de Rio Negro, on apprend à vivre sans excès, à valoriser la simplicité et à se réjouir des petites choses de la vie. Ici tout devient fête, danse, musique, célébration, foi ? Ici, on vit dans la même pauvreté et

simplicité qu'au début du Valdocco, où Don Bosco, Maman Marguerite, l'enfant Savio, le Père Rua et tant d'autres ont vécu et ont été sanctifiés. Être en Amazonie nous enrichit certainement en tant que personnes, en tant que chrétiens et salésiens de Don Bosco !

Interview de Don Gabriel ROMERO avec le jeune salésien Leonardo Tadeu DA SILVA OLIVEIRA, de la Province de São João Bosco basée à Belo Horizonte, Minas Gerais, Brésil.

Galerie de photos de l'Amazonie

<
>



Famille salésienne. Comme les

branches d'un arbre

J'admirais Don Bosco depuis toujours, sa passion pour les jeunes, sa spiritualité faite de joie et de concret, mais j'ignorais qu'il existât une grande Famille autour de lui. Lorsque quelqu'un m'a parlé pour la première fois de la Famille salésienne, il y a quelque temps, il a montré un grand chêne qui se dressait majestueusement devant moi et a dit : « Regarde cet arbre. La Famille Salésienne est comme cela : elle a un tronc fort et solide qui est Don Bosco, bien enraciné dans le sol, dans la réalité concrète de la vie quotidienne – les jeunes, les pauvres, les défis de chaque jour qui attendent des réponses, ... – et elle a de nombreuses branches qui regardent vers le ciel – les différents Groupes nés de son charisme. Il y a des groupes de religieux et des groupes de laïcs, des hommes et des femmes, jusqu'à trente-deux réalités qui partagent la même spiritualité, la même passion pour la mission, mais chacun la réalise à sa manière spécifique ! »

J'ai aimé l'image de l'arbre : les branches étaient proches les unes des autres, poussant indépendamment, mais unies au tronc et nourries par la même sève de la plante. Ensemble, ils ont rendu l'arbre feuillu, luxuriant, un abri exceptionnel pour les nombreux oiseaux qui l'avaient choisi comme maison. Ça aurait pu être une maison pour moi aussi ! J'aimais aussi l'idée de « famille » : ça sentait bon, l'intimité, le soutien mutuel. La première chose qui a attiré mon intérêt est le fait que tous les Groupes réunis, malgré leur autonomie, forment une grande réalité où se vit une atmosphère de fraternité et de joie, de proximité et de confiance. C'est un style qui caractérise tous les Groupes : les Salésiens de Don Bosco, les Filles de Marie Auxiliatrice, les Salésiens Coopérateurs, l'Association ADMA, et tous ceux qui, au fil des ans, ont été fondés par des » fils de Don Bosco « , chacun avec sa propre particularité. Il y a des sœurs qui s'occupent des lépreux et

celles qui accomplissent leur mission dans de petits centres où les autres ne viennent pas ; des religieuses qui se mettent au service des indigènes et d'autres qui accueillent des enfants. Il y a ensuite des groupes de laïcs, de ceux qui évangélisent à travers les médias à ceux qui sont engagés dans une activité missionnaire *ad gentes* ou qui s'engagent à être présents dans la sphère sociale, en apportant les valeurs reçues dans les cercles salésiens. Enfin, il existe également des instituts séculiers pour hommes et femmes, avec des laïcs consacrés qui s'engagent à devenir des missionnaires au cœur du monde.



Une grande variété de vocations unies par un seul charisme, une seule spiritualité: celle de Don Bosco.

Je voulais aussi entrer dans cette aventure. Au fur et à mesure que j'avancais, j'ai compris ce que signifiait l'appartenance : de la même façon que faire partie d'une famille naturelle ne signifie pas seulement avoir le même nom de famille, mais c'est aussi participer à son histoire, partager ses valeurs, ses projets, ses travaux, il en va de même pour la Famille Salésienne. Y appartenir est un choix, c'est une vocation à laquelle on répond et à partir de ce moment-là, on grandit ensemble, des liens se créent et se renforcent, on rêve ensemble, on planifie ensemble, on construit ensemble, on soutient, on Aime. C'est ça, faire de la famille !

Déjà en 2009, le Successeur de Don Bosco de l'époque, le Père Pascual Chavez, avait déclaré avec force : » A cette Famille, je lance une invitation pressante à acquérir une nouvelle mentalité, à penser et à agir toujours comme un Mouvement, avec un esprit intense de communion (concorde), avec un désir convaincu de synergie (unité d'intentions), avec une capacité mûre de travailler en réseau (unité de projets) « .

Il ne s'agit donc pas d'une agrégation de groupes qui, comme les monades, vivent de manière autoréférentielle, en ignorant le chemin des autres, mais plutôt de la réponse à un appel à vivre en pleine communion, provoquant une véritable révolution copernicienne ! Il s'agit de pouvoir sentir, quand on entre dans un groupe salésien, qu'on n'est pas seul, qu'on entre d'abord dans une Famille, dans un Mouvement de spiritualité apostolique, qui se concrétise ensuite dans une manière particulière de vivre le même don. Il s'agit d'apprendre à se reconnaître comme faisant partie d'un tout et de comprendre qu'en marchant et en travaillant en synergie avec les autres, nous nous enrichissons tous et pouvons obtenir de meilleurs résultats. Il s'agit d'apprendre à reconnaître la richesse des charismes des autres, de s'engager dans la croissance non seulement du sien, mais aussi de celui des autres groupes, et de construire une communion faite de respect des spécificités de chacun, de collaboration, de valorisation de tous.

Don Bosco a vraiment eu une intuition originale et fascinante : unir les forces pour une mission plus efficace !

En effet, dans une lettre au cardinal Giovanni Cagliero (27 avril 1876), Don Bosco écrivait : » Autrefois, il suffisait de s'unir dans la prière, mais maintenant que les moyens de perversion sont si nombreux, surtout au détriment de la jeunesse des deux sexes, il faut s'unir dans le domaine de l'action et du travail « .

Et encore dans le Bulletin salésien de janvier 1878, s'adressant aux coopérateurs : « Nous devons nous unir entre nous et tous avec la Congrégation. Unissons-nous donc en visant le même but et en utilisant les mêmes moyens pour l'atteindre. Unissons-nous donc comme une seule famille par les liens de la charité fraternelle ».

Cela, « travailler ensemble » ne signifie pas toujours, cependant, travailler « coude à coude », cela ne signifie pas avoir une uniformité d'intervention, cela ne signifie pas

faire tous la même chose, mais savoir lire ensemble les contextes personnels et sociaux des jeunes, savoir trouver des stratégies d'intervention possibles pour atteindre des objectifs partagés, savoir coordonner, en synergie, en réciprocité, en responsabilité commune et celle de chacun.

Comme dans toute famille, dans la famille Don Bosco, chacun a son propre rôle, mais tous s'efforcent d'atteindre les mêmes objectifs. Chaque groupe a sa propre spécificité, qui doit être respectée et valorisée ; il a sa propre caractérisation qui n'épuise pas à elle seule le charisme que l'Esprit a donné à travers Don Bosco à l'Église et au monde, mais en met en lumière des aspects toujours nouveaux et originaux. Personne, en revanche, ne peut prétendre être le « propriétaire » du charisme, mais simplement son gardien ! Dans la Famille salésienne, on peut dire que chaque groupe est incomplet sans l'autre. Tout cela me fait penser à un visage de Don Bosco fait de plusieurs pièces d'un puzzle : s'il manque des pièces, les traits de la figure seront défigurés, le visage ne sera pas reconnaissable. Les pièces mises ensemble montreront un Don Bosco complet.

Ensemble, en communion, pour vivre la mission ! De cette façon, tous les Groupes peuvent collaborer à la formation et à l'approfondissement charismatique; ils peuvent, à partir de situations concrètes, planifier ensemble et promouvoir un engagement partagé sur le territoire où chacun peut offrir sa propre « spécialisation » ; ils peuvent travailler en réseau dans un esprit fraternel, pour être plus efficaces.

Nous savons bien combien il est urgent aujourd'hui de s'engager pour un monde plus juste et plus humain ; combien il est nécessaire d'indiquer des horizons d'espérance à tant de jeunes ; combien il est indispensable de témoigner de la solidarité, de l'unité, de la communion dans une société constamment tentée de se refermer sur elle-même.

Oui, c'est vraiment une belle Famille !

Je veux chanter ma reconnaissance à Don Bosco qui, disponible à l'Esprit Saint, a semé une graine dans la terre. Cette graine a germé, elle est devenue une grande plante avec de nombreuses branches, des feuilles, des fleurs : ... un grand arbre. Maintenant je sais que celui qui ressent la même passion que Don Bosco, le même désir de se faire une mission pour les jeunes, les pauvres, les derniers, trouvera sa place parmi ses branches et contribuera à rendre le monde plus beau.

Giuseppina BELLOCCHI

De la Croatie à l'Éthiopie : le rêve missionnaire de don Bosco se poursuit

De la Croatie à l'Éthiopie : le rêve missionnaire de don Bosco se poursuit

Témoignage de Josip Ivan SOLD0 sdb, un missionnaire croate de Don Bosco envoyé en Éthiopie, parmi les membres de la 151ème expédition missionnaire. L'appel missionnaire surgit dans la vocation salésienne comme une invitation à sortir et à aller là où le Seigneur nous appelle.

Je m'appelle Josip SOLD0, je suis un salésien croate né en Bosnie-Herzégovine.

Je commence par dire que ma famille a toujours joué un rôle important dans ma vie : j'ai trois frères et deux sœurs, dont

l'une est ma sœur jumelle, je suis très fière de mes seize neveux, ma mère Véronique est toujours en vie tandis que mon père est décédé en 2006.

Si je regarde mon histoire vocationnelle, je peux dire que dès mon plus jeune âge, j'ai ressenti le désir de devenir prêtre, j'étais déjà enfant de chœur à l'âge de cinq ans et j'ai maintenu ce service jusqu'au collège. À l'adolescence, cependant, je me suis éloigné de l'Église, ne gardant que la tradition d'aller à la messe le dimanche et de me confesser, mais sans réel intérêt ni implication.



Vers l'âge de 24-25 ans, ma conversion a commencé. À l'époque, je travaillais dans une entreprise de restauration rapide et j'ai ressenti le besoin de renouer avec Dieu, en lisant la Bible pendant mes pauses au travail. J'étais un jeune homme « normal », j'aimais aller en discothèque, sortir avec des amis et m'amuser avec eux, attirer l'attention des filles, dans l'espoir de trouver un jour l'âme sœur. La rencontre avec un prêtre salésien a changé ma vie et j'ai pris la décision d'approfondir ma compréhension du charisme de Don Bosco avec le désir de devenir un jour un prêtre salésien. Pendant deux ans, j'ai été dans la communauté du pré-noviciat ; j'avais besoin de vraiment connaître Don Bosco parce que les salésiens n'étaient pas présents là où je vivais, il suffit de dire que dans mon village on me demandait si les salésiens faisaient partie de l'Église catholique, pensant plutôt qu'ils étaient une secte. L'idée d'aider les jeunes pauvres, de les éduquer pour une vie meilleure et de les rapprocher du Christ m'a immédiatement fasciné.

En 2016, je suis parti en Italie, à Rome, où je suis resté trois ans, d'abord au noviciat de Genzano, où j'ai prononcé mes premiers vœux de religieux le 8 septembre 2017, puis dans la Communauté de San Tarcisio pour étudier la philosophie à l'Université pontificale salésienne. Au fond de moi, je ressentais un fort désir d'aller plus loin, de partir loin,

mais je n'étais pas encore assez mûr pour prendre une décision sérieuse et difficile, comme la vie missionnaire. Lorsque je suis retourné en Croatie pour mon stage, j'ai réalisé que mes doutes, mes incertitudes, mes peurs, le fait de ne pas me sentir à la hauteur ou mon inexpérience ne pouvaient pas m'empêcher de vouloir devenir missionnaire. Dieu travaille à travers nous même lorsque nous n'en sommes pas conscients et nous ne pouvons pas compter uniquement sur notre propre force humaine, limitée, Il utilise nos faiblesses, nos petites nuances pour montrer sa grandeur. Il m'est arrivé à maintes reprises de bien préparer les réunions avec les jeunes et, souvent, ils ne se souvenaient de rien de la réunion, mais ils me disaient combien les choses dites dans les moments informels étaient importantes pour eux, ce dont je ne me rendais souvent pas compte. J'ai compris que Dieu n'a pas besoin de super-héros mais de « serviteurs inutiles » qui ont dans leur cœur le désir de le servir, et j'ai donc écrit ma demande au Recteur Majeur pour être missionnaire salésien, *ad gentes*. L'année même où la pandémie de Covid a commencé, j'ai reçu la réponse du Généralat : missionnaire à destination de l'Éthiopie ! La première étape a été d'apprendre la patience, face aux limitations dues à l'état de santé et à la lenteur de la bureaucratie pour obtenir les documents nécessaires. Entre-temps, j'ai fait mon stage dans les communautés de Split et de Zagreb, deux expériences différentes au cours desquelles j'ai eu l'occasion de connaître de nombreux saints et jeunes frères qui m'ont montré le visage et la voix de Dieu.

Enfin, au début du mois de septembre de l'année dernière, je suis arrivé en Éthiopie ! Au « Bosco Children » d'Addis Abeba j'ai pu être parmi les garçons : beaucoup d'entre eux viennent de la rue, les salésiens leur donnent une seconde chance en les accueillant dans le centre, il y a des garçons réfugiés, des garçons qui ont dû fuir leur ville ou leur maison, d'autres sont nés et ont toujours vécu dans la rue. Nous, salésiens, leur offrons la possibilité d'avoir une nouvelle vie, par l'éducation, le logement et tout ce qui est

nécessaire pour une vie digne d'un être humain. Les garçons qui entrent dans le programme « Bosco Children » y vivent pendant deux à trois ans, jusqu'à ce qu'ils soient prêts à être réintégrés dans leur famille ou dans la société. Un autre service que j'ai rendu cette année a été la construction du site web (boscochildren.com), avec l'aide et le soutien de quelques bons frères de Croatie et du mouvement de jeunesse croate appelé Nova Eva. Ayant déjà eu une expérience de cuisinier, on m'a proposé de faire du pain avec les jeunes : tous les jours, nous faisons du pain pour tout le centre et la communauté, avec le rêve d'ouvrir un jour une vraie boulangerie avec des emplois et des formations. Pour le reste, notre centre est un « Valdocco à Addis-Abeba » : ferme avec lapins, poules et vaches, école de mécanique automobile, de menuiserie, de métallurgie, d'électricité, de cuisine, de couture... tout pour éduquer nos garçons et les préparer à la vie.



Le choc culturel a été assez fort pour moi : la nourriture différente, une langue que je n'ai pas pu apprendre tout de suite, les coutumes d'une nouvelle culture... J'ai ressenti de nombreuses émotions, je me sentais nerveux et j'ai souvent voulu m'isoler.

Je dois remercier le Secteur des Missions de la Congrégation pour le cours de formation des missionnaires qui vient de se terminer, car il a été l'occasion de nommer ces chocs, de voir que d'autres missionnaires vivent aussi les mêmes défis et que le processus d'inculturation n'est pas facile. Malgré les difficultés, je sens dans mon cœur un fort désir d'aller de l'avant et de me pousser à me dépasser, avec le temps je sais que je comprendrai que dans la vie missionnaire le Seigneur ne demande pas beaucoup, « il demande tout » pour vous donner tout.

Ma formation vers le sacerdoce se poursuit par le début des

études de théologie, avant de retourner en mission, il y aura sûrement de nouveaux défis, mais il y aura aussi la joie d'être là où le Seigneur me veut, la plénitude de savoir que ce que je fais est la volonté de Dieu. Maintenant, je sens qu'il n'y a rien qui puisse remplir le cœur comme le fait le Seigneur quand vous êtes là où Il vous veut, quand vous savez que votre vie trouve la plénitude de sens dans Son plan Divin, et l'espoir qu'Il ne vous quittera jamais jusqu'au ciel, où j'espère être un jour avec de nombreux frères.



Personne interrogée : Marco FULGARO